

**Entre performance capitaliste
et économie publique...**

Une économie sociale et solidaire

C'est sous ce titre qu'Armand Lombard s'est adressé cette semaine au Club du Lundi, avec la simplicité teintée d'humour qui le caractérise.

Retraçant son cheminement de «bourgeois atypique», Armand Lombard souligne d'emblée le rôle des quelque 300 000 PME de notre pays, face à un capitalisme dont il déplore l'appétit de rendement financier et à des entreprises publiques qui, selon lui, n'ont pas que des défauts.

Pour Armand Lombard, l'entrepreneur se distingue par sa résilience. Il en veut pour preuve les hauts et les bas d'un décolleteur haut-savoyard, qui, en quarante ans, a connu la griserie d'une expansion foudroyante, suivie d'une première délocalisation - réussie - à Prague, puis d'une seconde - plus décevante - en Chine. Les pièges de cette dernière l'amènent à «rapatrier les cerveaux» à Cluses, où lui et ses pairs doivent alors faire face à la convoitise des grands fonds américains...

En vouloir, toujours innover, voilà ce qu'Armand Lombard a apprécié à sa juste valeur chez

les entrepreneurs rencontrés à travers Genilem, sa créature. Ce qui l'amène à stigmatiser les «experts» qui contrôlent les robinets du crédit. Tout en faisant l'éloge des grands qui, tels Bill Gates, ont su sortir du capitalisme pour consacrer une part substantielle de leurs ressources à des causes humanitaires (avec peut-être l'avantage d'éviter leur dilapidation par les héritiers...).

Armand Lombard reconnaît, certes, la hauteur de vues des responsables de nos écoles polytechniques. Mais il tient à souligner l'importance pour notre tissu économique de la «nano-économie», où s'activent des entreprises de moins de dix salariés et dont Genilem est bien seule à favoriser l'éclosion.

A part ses antennes dans plusieurs villes suisses, Genilem se mondialise: elle est déjà présente à Bamako, Ouagadougou, Alger...

Il y a donc de la place à côté de nos grandes multinationales et de nos régies publiques.

■ Georges Tracewski